



Par Esther Benbassa, directrice de l'Ecole pratique des hautes études — Sorbonne *



Afin d'en finir avec les dérapages du débat sur l'identité nationale, des historiens, dont Esther Benbassa, proposent de faire porter la réflexion sur la France métissée.

Pour un débat sur l'identité métissée

Le débat sur l'identité nationale réussira-t-il à masquer les grands problèmes du pays, dette publique, chômage croissant et inégalités de plus en plus flagrantes ? À l'approche des élections régionales, mieux vaut focaliser l'attention sur l'identité nationale, et en même temps recueillir, autant qu'on peut, les voix susceptibles d'aller vers le Front national en ces temps de crise. Ni M. Besson ni ses amis ne s'attendaient peut-être à ouvrir la boîte de Pandore du racisme en lançant ce débat, qui loin d'être anodin, est de surcroît anachronique. On ne peut pourtant s'empêcher d'entendre en écho l'un des slogans favoris des liges fascistes dans les années 1930 – « La France aux Français ! » – et de penser aux figures de Jacques Doriot ou de Marcel Déat, venues elles aussi de la gauche. On connaît la suite, et on n'oublie pas que ces slogans visaient alors les juifs, boucs émissaires de l'époque. Hier les juifs, aujourd'hui les arabo-musulmans, pour beaucoup nés en France. Pourquoi pas, demain, les juifs et les musulmans ensemble ? Si le conflit israélo-palestinien a fait jusqu'ici des deux groupes, en diaspora, des frères ennemis, il n'est pas impossible qu'ils aient, un jour prochain, à lutter de conserve contre les vieux démons de la France : l'antisémitisme et le racisme.

ZÈLE. Il est d'usage de faire la distinction entre ces deux maux. Bien des signes attestent pourtant qu'il n'y a pas lieu de les séparer radicalement, quelles que soient par ailleurs les motivations variées animant racistes et/ou antisé-

mites. Les maills d'un antisémitisme et d'un racisme virulents que j'ai reçus à la suite de mes interventions sur les ondes au titre de membre d'un collectif appelant à un débat sur l'identité métissée, m'ont mis la puce à l'oreille. L'antisémitisme, dans lequel certains groupes d'immigrés ou leurs descendants sont parfois tentés de verser en raison de leur soutien à la cause palestinienne et de l'amalgame qu'ils font entre Israéliens et juifs, pourrait s'atténuer avec le règlement du conflit israélo-palestinien. En revanche, celui auquel j'ai été confrontée émanait du fonds ancestral d'une France pas encore guérie de son antisémitisme historique. Avec le zèle propre aux nouveaux convertis – on parle ici d'un passage du socialisme à la droite –, M. Besson a commis une faute capitale. L'opportunisme qui l'inspire ne peut qu'encourager les dérapages. Son débat sur l'identité nationale a fait sauter le tabou du racisme, ainsi que celui de l'antisémitisme, déjà fragilisé par les vicissitudes du conflit israélo-palestinien. Anonymement, voire à visage découvert, on se permet désormais de proférer des paroles enfouies, que répercutent les sites web des préfectures et des journaux. Mais en se lançant dans une telle aventure, s'attendait-on à ne recevoir que des propos pesés et réfléchis ? L'appel au débat venant d'un ministre de l'Identité nationale et de l'Immigration, le message était clair et les dés pipés.

Un descendant d'immigrés, même lorsqu'il est né en France, est-il vraiment français ? Il est sans doute condamné à rester l'Autre. On lui demandera toujours de prouver sa francité. Allez renouveler votre passeport ou votre carte d'identité, et vous verrez, en particulier si vous avez deux parents nés à l'étranger. L'expérience quotidienne porte à penser qu'il y a bien les Français de « souche » et les autres. Pourquoi ne pas les diviser encore davantage ?

NATION PLURIELLE. Le débat aurait pu porter sur l'identité métissée de la France. Ainsi aurait-on pu élaborer une radiographie des composantes d'une nation plurielle. C'eût été le débat inclusif dont le pays a besoin pour combattre les discriminations auxquelles il soumet ses populations « issues de l'immigration », pour orienter son enseignement, pour inspirer sa réécriture du roman national et pour élaborer des politiques capables de dégraisser l'ascenseur social. La France n'a pas crevé l'abcès de la décolonisation et celui-ci

lui fait encore mal. Jusqu'à quand ? La France est métissée, que nos politiciens le veuillent ou non. Qui dit métissé pense à la mixité. Les élites politiques – alors que les entreprises ont compris depuis longtemps la nécessité de tirer tous les bénéfices possibles de ce métissage – résistent à voir la réalité. À l'ère d'Internet, de l'Europe élargie, de la mondialisation, ils s'éclairent à la sombre lumière de leurs vieilles lunes pour ne pas faire face à l'évolution d'une société qu'ils ne réussissent pas à maîtriser faute de la comprendre. Voilà le danger. ■

Les élites politiques s'éclairent à la lumière de leurs vieilles lunes.

* Vient de publier *Être juif après Gaza* (CNRS Éditions).